

LE JOURNAL

DE

GUIGNOL



« Qui s'y frotte s'y cogne ! »

RÉPUBLICAIN, SATIRIQUE, HUMORISTIQUE ET LITTÉRAIRE
PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

VENTE EN GROS

AU BUREAU DU JOURNAL :

20, rue Cavenne, — LYON

Dépôt : M. MORETTON, rue des Archers, 17, Lyon

ADMINISTRATION & RÉDACTION

LYON, 20, rue Cavenne, 20, LYON

ABONNEMENTS : 6 fr. par an. (Prix unique)

Adresser mandat à l'administrateur, 20, rue Cavenne, Lyon

ANNONCES... }

PUBLICITÉ POPULAIRE
à prix très réduits
S'adresser : 20, rue Cavenne, 20

SOMMAIRE

Mûres réflexions JEAN GUIGNOL.
Chroniquette FRANGIN.
Joyeux avènement U. MAURICE TIC
Beaux-Arts C. L.
A l'Exposition C. LONGIES.
Les femmes des autres . . . O. HÉLÉGONE.
Eldorado HÉBERT.
Spectacles et concerts



Mûres Réflexions

Y a pas à dire, mes bozons, jamais y a t'aeu une manifestation aussi imposante, pour n'importe quel roi

ou empereur que pour notre regretté président Carnot. Toutes les puissances, tous les empereurs, barons, ducs, pairs, minissés, etc., ont tiendu à envoyassasser à Mme Carnot l'expression exprimée de leurs sympathies sympathisantes.

Les funérailles ont z'été exceptionnellement imposantes, les couronnes innombrables, des délégations à n'en pas finir, tcetera, tcetera.

D'un autre côté, Lyon a tiendu à honorassasser dignement le grand homme en ouvrant par le canal des jornaux une soscription, à seule fin de lui éleassasser une statue bien chouette sur la place de la République.

A ce sujet, Chignol suppose ben que le Conseil municipal, si intègre et si loyal, n'ira pas charcher ailleurs qu'ici des artisses sculpteurs pour le monument z'en question.

Et sans retard, vu l'abondance des souscripteurs et l'empressement de chacun à donner son obole, je fais de supposance qu'on va ouvrir un concours entre les artisses sculpteurs lyonnais pour ce monument.

Y en a qu'ont fait leurs preuves, y en a que demandent à les faire, c'est le moment, c'est le cas ou ja-

mais de faire appel à leur talent et à leur patriotisme ; car ce monument ne sera jamais t'assez tapé pour honorer dignement la mémoire du grand homme qu'on vient de perdre et qu'on pleure.

Les puissances voisines ont tiendu à manifester leur saints paties. Les unes ont envoyé de couronnes mirifiques, les autres des lettres espatrouillantes avec délégations supercoquantieuses. Quant à l'Allemagne, c'est épastrouillant. Le grrrrrand empereur Guillaume à fait z'un coup tapé en grâciant les deux officiers qu'étaient punis de sept années de forteresse.

Que diable qu'y lui a donc passé par la cervelle, à ce gone. Mystère !!! Plusieurs hypotètes sont en branle.

Primo, c'est z'un moyen bien tapé pour jouer au sentiment ;

Deussio, aurait-il réfléchi que la clémence esse la plus grande vertu d'un souverain ?

Troissio, voudrait-il être notre ami?!! et pense-t-il établir un courant d'air sympathique en France à son sujet ?

Y en a que sont mauvaises langues et que disent pas bien fort, pour qu'on les entende pas, que c'est pour être dans la manche des go-

nes de France, surtout depuis que Turpin à livré au gouvernement son système espatrouillant.

Tout ça c'est des bruits que courent et que sont sans fondation ; faudra vitrer les événements pour savoir au, juste à quoi s'en tiendre.

L'élection de notre nouveau Parsident de la République, Casimir-Périer, a pas fait z'un pli. Elle a z'été accueillie chouettelement par tout le monde, excepté turellement par la sampille anarchosocialobourrique, que le gone susnommé a l'habitude de mener un peu rondement. Les Jaurès, les Goblet de l'extrrrême gauche, poussent des cris à s'en détrancaner la bobine, peu solide turellement.

Y z'ont pas d'autre moyen de se faire entendre, y z'aboient comme de chiens foireux, jusqu'à ce que un bon coup de pied lancé d'une main sûre leur brise à tout jamais leur bien fausse figure. Et ça sera pas long.

Ça qu'on comprend pas, c'est qu'y fassent du boucan ; pour faire plaisir, turellement, aux gones qui les ont nommés y gueulent à qui veut les entendre (et y sont pas nombreux) qu'il faut plus de parsident, pus de

CHRONIQUETTE

Hippodromanie

La plus laide conquête que le cheval ait jamais faite est celle de ce jockey étique et bariolé, qui partage avec lui les fatigues de la piste et la gloire du pesage.

C'est en évoquant cette réminiscence de Buffon que — simple mouton de Panurge — je me mêlais, dimanche 24 juin, à la foule de mes concitoyens remorquant vers le Grand-Camp leurs « moitiés » plus ou moins authentiques.

La population urbaine et suburbaine y émigrerait en masses compactes, pour admirer les haridelles efflanquées qui se disputent les lauriers du turf et les sympathies des bookmakers (prononcez : boucs-m'écœurent.)

Les landaus somptueux, les calèches rapides, les véhicules les plus variés et les plus bizarres — depuis le mail-coach

et le four in hand de grande allure, jusqu'au « sapin » antédiluvien — les voitures de toutes sortes, les équipages les plus hétéroclites défilent bruyamment à travers les caravanes pédestres : nul ne pouvant alors prévoir l'épouvantable tragédie qui devait se dérouler le soir même — non pas au Grand Théâtre — mais rue de la République et mettre notre ville en deuil.

Pêle-mêle sur la voie publique : les fillettes au nez retroussé, les matrones aux formes opulentes, l'ouvrier endimanché, le villageois figé dans sa blouse neuve, le commis en rupture de rayon de bureau, les innombrables escouades de « troubades » de toutes éclas, qui vont émailler la digue des tons éclatants de leurs pantalons garance — lui donnant l'aspect d'une lande piquée de coquelicots — se confondaient en une cohue pittoresque et multicolore.

Les uns n'emportent pour tout bagage qu'une fleur à la boutonnière ou une cigarette aux lèvres ; les autres — prévoyants et plus positifs — dissimulent dans

leurs poches de réconfortantes provisions.

On s'éparpille hâtivement par tous les chemins ; et le terrain poudreux de l'Hippodrome est bientôt envahi par une multitude jalouse de contribuer par sa présence à « l'amélioration de la race chevaline » — lisez : « détérioration de la race humaine. »

Le « monde » assis dans les tribunes, le « demi-monde » juché le long des barrières dans des carrosses de louage — comme « celles » qui en émergent — échangent force coup de lorgnettes et force remarques désobligeantes. Ces deux frères ennemis sont pourtant reliés entre eux par les allées et venues des sportmen étiquetés d'une carte ostensible.

Mme X... inventorie d'un coup d'œil jaloux et dédaigneux la toilette tapageuse de Mlle Y... sans se douter que la même bourse a soldé les deux notes de la couturière.

Les clans se forment, les conciliabules s'établissent, les présentations s'effectuent, les saluts se croisent, les poignées

de main se multiplient, des monceaux de banalités se débitent ; c'est un brouhaha, un bourdonnement indescriptibles.

Les ombrelles et les parasols ondulent à travers le fouillis des toilettes claires et des chapeaux extravagants ; au moment où les tintinnabulations de la cloche annoncent que les antagonistes vont entrer en lice.

Le programme porte d'abord dix chevaux engagés ; on en voit apparaître un, puis deux... et c'est tout... Cet imposant escadron précipite néanmoins sa course vertigineuse, un jockey est immédiatement désarçonné ; chacun se demande alors avec angoisse si le second ne va pas, maintenant, arriver bon premier ? En moins de temps qu'il en faut pour équilibrer le budget, l'heureux champion surgit au détour du bouquet d'arbres ; son cheval — qui semble avoir des ailes — en profite pour courir du train d'une volaille esquivant les agaceries d'un matou fallacieux. Enfin — l'un portant l'autre — le quadrupède et le bipède dépassent le plateau et rentrent

bargeois, pus de patrons; rien que des overriers. Seulement, eusses que prêchent si bien l'abnégance d'eux-mêmes, se baladent continuellement sur les bolvárs de Paris en fesant les dodus, aveque de cigare de six pieds au bec et de chouettes gueuletons dans la panse. Ce qu'y doivent rigoler, quand y sont seuls, et ça qu'y doivent se traiter soi-seul de farcisseur.

En tout cas, je pense ben qu'aveque un ministère tapé aux ognes comme çuila que nous avons et un parsident carré comme M. Casimir on leur z'y rivera leurs clous en cinq sec, sans crier gare, et que le poignard qu'a frappé le grand citoyen Carnot sera toujours z'une barrière entre eusses et les honnêtes gens.

Quant aux gones que prêchent la dynamite et le poignard, que font sauter des innocents, sans que ça profite à leur cause, y a z'un moilien bien simple de les punir. La guillotine, c'est trop vite fait. Faudrait tout simplement les donner aux grands médecins et praticiens de nos hôpitaux et Facultés, afin de servir aux études par la vivisection. On tue toutes les semaines de pauvres diables de cabos de toutes races, bien inoffensifs et que n'ont aeu qu'un tort, çuila de se faire pincer par la guimbarde de la fourrière. Au moins de c'te façon les condamnés serviraient à quéque chose de bon, et seraient du moins utiles à leurs semblables qu'ils font mourir. Cela se passerait sans bruit et ce serait z'un remède énergique et humanitaire. La société protectrice des animalos serait satisfaite et nous aussi. C'est z'à voir. Qu'on sa le dise.

JEAN GUIGNOL.



JOYEUX AVÈNEMENT

Les évènements — si tragiques qu'ils soient — ont toujours leur côté comique; et, tout en larmoyant d'un œil sur la fin cruelle de son prédécesseur, Jean (qui

pleure) Pierre-Paul-Casimir-Périer devait bien rire de l'autre en recevant l'accolade du grincheux Challemel, lui faisant *la cour*, après avoir reculé autant qu'il l'a pu — et en dépit même des prescriptions formelles de la Constitution — la réunion du Congrès qui devait élire Jean (qui rit) Pierre-Paul-Casimir Périer.

Sans compter la pinte de bon sang qu'a dû se faire notre nouveau Président en savourant ensuite les congratulations de ce pauvre Dupuy, son concurrent malheureux — mais présomptueux — qui n'en revenait pas de n'avoir pu grouper que 96 voix autour de la sienne... et de se trouver piteusement assis par terre, entre trois fauteuils présidentiels. Il en est encore tout meurtri, ce bon gros Charles, qui — au lieu de décrocher la timbale — se voit obligé de se cramponner à son portefeuille et de rater les ovations d'Ille-sur-Tet (Pyrénées-Orientales) où l'on tressait déjà, par anticipation, force festons pour orner les plus triomphantes astragales et célébrer son avènement au trône élyséen.

Ce brave auverpin, que la chance avait obtinément favorisé jusqu'ici — malgré les plus lourdes gaffes — va prochainement pouvoir se consacrer à la culture des plus belles fleurs de rhétorique du jardin universitaire, sans crainte de voir le terrible Jaurès marcher sur ses plates-bandes.

Quant à l'heureux élu du 27 juin, il tourne et retourne entre ses doigts — ne sachant trop quelle réponse y faire — l'étonnante dépêche que vient de lui adresser le comte qui se dit « de Paris » comme M. Deibler :

Je suis heureux de vous envoyer mes bien sincères félicitations à l'occasion du grand succès que vous venez de remporter. J'aime à me rappeler en cette circonstance que votre illustre grand-père fut un des plus précieux auxiliaires du roi Louis-Philippe. Ils travaillèrent ensemble au bonheur et à la grandeur de la France. Puisse Dieu vous donner la force de rendre à notre aimée patrie les services qu'elle attend de vous.

PHILIPPE, comte de Paris.

Pour un simple *mec lent bourgeois*, ce Philippe ne manque pas de « toupet » — ce qui ne suffit plus heureusement, pour être proclamé roi des Français, comme Sa Poire Louis-Phillipe, qu'il rappelle (à bon entendeur, salut) au petit-fils « de l'illustre grand-père » dont il

espère bien se faire, lui aussi « un précieux auxiliaire » — car il n'est pas difficile de deviner « les services que l'aimée patrie attend » du successeur de Carnot; s'il en ignorait — comme disent les huissiers — *Turlututur* Meyer vient de lui souffler: « amnistie générale (ce dont il se soucie aussi peu que, jadis, feu Blanche d'Antigny d'une couronne de rosière) et *abrogation des lois d'exil* (ce dont il se contenterait parfaitement) comme don de joyeux avènement. »

Fichtre! je vous crois, chevalier! mais si vous interrogez le jeune et *intéressant* Caserio Santo-Jeronimo, gageons qu'il trouverait votre programme incomplet et vous demanderait d'y inscrire — pour n'oublier personne — une simple ordonnance de non-lieu en sa faveur « comme ayant agi sans discernement. »

U. MAURICE TIC.



BEAUX-ARTS

On nous apprend la mort de M. Reithofer, dessinateur au P.-L.-M. et l'un des fondateurs de la Société Lyonnaise des Beaux-Arts.

Ses dessins à la plume étaient très appréciés chaque année au Salon lyonnais où ils faisaient les délices des vrais connaisseurs.

Nos sincères regrets à sa famille.

A ce propos je ferai remarquer, que dans sa dernière et grande réunion, les artistes lyonnais avaient évincé du Comité une de leurs sommités, M. Miciol, le fondateur de la Société. Le décès de M. Reithofer laissant une place vacante au Comité, et M. Miciol venant immédiatement après la liste élue, il doit rentrer de droit dans le Comité.

Ceci dit pour éviter les tours de passe passe familiaux à quelques élus du Comité.

C. LONGIES.

A L'EXPOSITION

PANORAMA

Le Combat de Nuits
par M. Poilpot

Nous avons eu dimanche dernier l'occasion de visiter le magnifique panorama de la bataille de Nuits dû au pinceau fidèle de M. Poilpot. L'ensemble en est saisissant et pour ainsi dire pris sur le vif.

Le raccord des terrains et des premiers plans avec la base de la toile est on ne peut plus heureux.

Les lointains très harmonieux s'enlèvent en lignes gracieuses dans le ciel d'une pureté d'hiver irréprochable.

Les personnages bien en mouvement et admirablement rendus nous donnent la sensation de cette fameuse campagne où le plus grand nombre de nos compatriotes ont trouvé la mort.

Nos sincères félicitations à M. Poilpot.

Le Labyrinthe à l'Exposition

Une des curiosités les plus amusantes de l'Exposition est sans contredit le fameux labyrinthe. Nous avons pu admirer à loisir la combinaison ingénieuse de la disposition des glaces, qui dans un espace si restreint met pendant quelque temps les visiteurs dans l'impossibilité de retrouver leur chemin. Nous avons beaucoup ri en voyant un collègue un peu trop pressé qui donnait tête baissée dans quelques glaces. A l'étage supérieur existe une terrasse merveilleuse dans les glaces de laquelle le visiteur étonné voit son image réfléchie 1300 fois environ et donne l'illusion d'une foule.

Nous ne pouvons que faire l'éloge de ce merveilleux pavillon et prédire au directeur un succès des plus fructueux.

C. LONGIES

Le Panorama de Dogba

Nous venons de recevoir la communication suivante avec prière de l'insérer :

Monsieur le Directeur,

J'apprends à l'instant, du propriétaire de mon Panorama du *Combat de Dogba*, à l'Exposition, qu'on a dû faire garder l'établissement par la troupe, pour éviter qu'il fût détruit par les manifestants,

au pesage suant, soufflant, anhéant et renaçant en duo; l'animal restant *broken-down*. (Soyons technique.)

Une chaleureuse ovation leur fait oublier l'éreintement du triomphe et l'on passe au *steeple-chase handicap*. (Je voudrais pouvoir écrire avec du crottin, afin de sentir davantage l'anglais.)

Quelle course! corne de licorne!

Quinze *outsiders* et *craks* — hein? suis-je assez britannique! — sont alignés sur le progamme; trois rossinantes se présentent pour enlever le prix et essayent leur *canter*.

Je me frotte cordialement les mains, savourant à l'avance les péripéties de cette lutte de centaures. De ma place, je les perds bientôt de vue et — le cou tendu, la respiration haletante, le cœur palpitant — je guette leur réapparition.

Afin de tuer le *Temps*, qui commence à me durer, je tire de ma poche le journal du même nom et je le devore jusqu'aux annonces inclusivement.

Je relève les yeux: rien encore. Pour achever d'occire les heures, mon voisin

— un *gentleman-rider*... comme une pomme cuite — entreprend de me prouver que la victoire de *Dolma-Baghtché*, monté par *Dodge*, de l'écurie du baron de *Schickler* et vainqueur du Grand-Prix de Paris, le dimanche précédent, est un triomphe d'autant plus « français » que ce cheval porte un nom ture, sans compter que son jockey est anglais et son propriétaire orné d'un nom allemand! ce qui nous constitue une éclatante revanche de Trafalgar et de Waterloo!... puisque le champion britannique Matchbox a été battu d'une encolure.

Je m'éloigne prudemment de ce gâteux incurable; et le vaste horizon étant toujours vierge de silhouettes galopantes, j'use une boîte d'allumettes *régicides* — pardon, de la régie — pour allumer un cigare de la même provenance décevante; il achevait à peine de se consumer que des bravos frénétiques annoncent que les coureurs redevenant visibles à l'œil nu. Ils passent devant moi, rapides comme des... fiacres! Tout en bondissant, un des jockeys

allume sa pipe à mon *tondrés*, me remercie à la hâte et disparaît dans un tourbillon de vélocité; le veinard « tient la corde » et entame le second tour de piste, pendant que ses deux concurrents restent distancés *dead-heat*.

En attendant leur retour définitif, je m'étends sur la pelouse — à l'ombre d'un marchand de coco — et je ne tarde pas à clore ma paupière.

Quelques heures après, des *hourrahs!* enthousiastes me réveillent en accueillant le vainqueur de cette joute fantastique: une tortue — échappée du Parc de la Tête d'Or — et qui venait de renouveler, à l'improviste, l'exploit d'une ses congénères, chanté par La Fontaine, à l'encontre du lièvre présomptueux.

La course suivante — *Prix du Conseil général* — a failli tourner au tragique, en provoquant un scandale renouvelé de l'incident Ephrussi, au dernier Derby de Chantilly.

Les six chevaux prenant part à la course: *Charlatan* et *Narbonnaise*, au baron de Laroullière, *Palatinat*, à M.

Garwey, *Sericano*, au comte Frankenstein, *Charleval*, à M. Hennessy, *Aubépine*, au comte de Tracy, étaient rangés sous le drapeau du *starter*, M. Hurst. Sans attendre que le drapeau soit baissé, les deux jockeys du baron de Laroullière et Green, montant *Palatinat*, s'élancent et fournissent la course, tandis que les trois autres restent au poteau, attendant le signal du départ.

Naturellement, le *starter* attend aussi que *Charlatan*, *Narbonnaise* et *Palatinat* aient terminé ce *canter* un peu prolongé et, ne les voyant pas revenir au poteau, donne le départ aux trois chevaux restés sous ses ordres, pendant que chacun crie et proteste suivant, bien entendu, la façon dont il a parié:

« Le drapeau était baissé, la cloche avait sonné! — Rendez-nous nos cent sous! Au voleur! »

Tels sont les cris, un quart d'heure durant, qui retentissent sous la tribune du juge, tandis que les jockeys, à leur arrivée, sont accueillis par les sifflets et les huées du public surchauffé par les

sous prétexte que mon nom était italien. Non seulement je suis Français et électeur, mais j'ai servi *volontairement* pendant la guerre.

Blessé et pris le 24 décembre, je fus interné en Allemagne avec le titre de capitaine, que j'ai conservé ensuite dans l'armée au 34^e régiment territorial d'infanterie.

J'envoie mes états de service à M. Foubert, le directeur du Panorama de la mort du commandant Faurax.

Je pense, monsieur le directeur, que vous ne me refuserez pas, dans votre journal, quelques lignes, afin de dissiper, dans le public lyonnais, une méprise fâcheuse.

Je vous prie d'agréer, etc.

Ch. CASTELLANI.

Peintre, auteur du Panorama de la Mort du commandant Faurax.

Les Femmes des autres

Nous enregistrons avec une fierté patriotique facile à comprendre — et que tous nos lecteurs partageront — la récente prouesse d'un de nos agents à l'étranger qui, pour *minautoriser* plus à son aise un représentant de la perfide Albion, l'a carrément fait fourrer « au bloc. »

Il paraît que ce savoureux incident s'est passé à Tamatave et que ce serait le consul anglais de Zanzibar qui aurait été sequestré, pendant que sa femme filait le parfait amour avec un fonctionnaire français.

Nous réclamons — à cornes et à cris un avancement bien mérité pour ce compatriote, qui porte ainsi haut et ferme à l'étranger, le drapeau de la vieille Gaule.

Son héroïsme est d'autant plus méritoire que ce n'est certainement pas pour son plaisir qu'il a entrepris la conquête de cette possession britannique, qui lui donne droit à l'inscription — dans ses états de service — d'une pénible campagne et peut-être de plusieurs blessures... les Anglaises ont les dents si longues et sont si mal rembourrées !

..

Jusqu'au Grand Turc qui s'en mêle :

Les échos du Bosphore nous apprennent que, pour combattre le célibat que s'imposent un grand nombre de musul-

rayons d'un soleil de juin et surexcité par la perspective de voir s'évanouir les espérances confiées aux écuries Laroulière et Garwey !

C'est un tumulte et une bousculade générale. Les agents opèrent quelques arrestations ; mais cela ne contribuera pas à augmenter le bon renom des courses parmi le public, toujours disposé à se croire volé... et qui reste finalement, en effet, la dupe des *maquignonnages* de mode et de tradition dans tout ce joli monde d'écurie.

Brisé par ces émotions hippiques et jugeant la race chevaline suffisamment améliorée, je quitte le *ring* (soyons *english* jusqu'au bout) au moment où l'on va procéder aux dernières épreuves destinées à perfectionner également... les locomotives et les télégraphes.

Mais ce qui aurait le plus grand besoin « d'amélioration » ce sont les mœurs sportives, qui ne valent pas, — suivant l'énergique expression populaire — les quatre fers... d'un chien !

FRANGIN.

mans à cause des frais énormes qu'entraîne le mariage, et pour faire ainsi augmenter la population ottomane ; la Sublime-Porte aurait décidé de fonder une banque spéciale, qui avancerait de l'argent à tous ceux que leur situation peu fortunée éloigne du *conjungo*.

D'après notre confrère osmanli le *Murvet*, le conseil des ministres se serait occupé de cette importante question. Diverses résolutions auraient été prises, qui permettraient de penser que le projet d'une *Banque des célibataires* ne tardera pas à être adopté.

Il restera ensuite au Sultan le devoir de compléter cette première institution matrimoniale par la création d'un second établissement financier corrélatif destiné à indemniser ceux qui auront eu la main malheureuse en ménage.

D'autant mieux que le Ministre de la Guerre de Sa Hautesse vient de régler ainsi la question du mariage dans l'armée mahométane : les lieutenants ne peuvent y avoir qu'une seule femme, les capitaines ont droit à deux, les commandants à trois et, à partir du grade de colonel, le maximum légal est de quatre.

Le dicton populaire : « Fort comme un tu c » se trouve ainsi parfaitement justifié ; car — malgré notre chauvinisme — nous ne croyons pas qu'il y ait, dans l'armée française, beaucoup de colonels et de généraux capables de mener ainsi un ménage à la *daumont*.

Il est vrai qu'on ne dit pas combien les officiers supérieurs ottomans ont d'*aides-de-camp* ?

N'importe, notre nouveau Ministre de la Guerre fera bien de consulter son éminent collègue, le marquis de Galliffet — aussi compétent sur le terrain matrimonial que sur le terrain militaire — pour savoir s'il ne conviendrait pas de relever le prestige des colonels français, qui font piètre figure avec leur unique *sapeur* réglementaire... à côté de leurs collègues osmanlis titulaires d'un quatuor d'épouses légitimes.

Allons, M. le Ministre, vous avez là le texte d'une circulaire autrement suggestive que celle autorisant « le port de la barbe » du plus *chevaleresque* et du plus *brav* de vos prédécesseurs.

O. HÉLÉGONE.

L'orchestre du Grand-Théâtre

L'orchestre du Grand-Théâtre a fait parvenir à M. le maire de Lyon sa souscription pour le monument de notre regretté président, M. Carnot.

M. Luigini, chef d'orchestre, 30 fr. — Les membres de l'orchestre du Grand-Théâtre, 100 fr. — Total, 130 fr.

ELDORADO

Toujours mieux, telle est la devise de M. Verdellet.

Cette devise qui pourrait paraître un peu prétentieuse pour certains directeurs — car promettre et tenir cela fait deux — est l'expression de l'entière vérité pour l'intelligent directeur de la nouvelle salle de spectacle du cours Gambetta.

Nous venons de le constater une fois de plus.

Cet établissement qui est dû à l'initiative de hardis entrepreneurs est construit sur

le même type que le Casino. Il contient 1800 places.

La salle décorée avec goût est assurément la plus élégante et la mieux agencée de Lyon.

Si le cadre est magnifique, le tableau lui aussi ne laisse rien à désirer.

La troupe engagée par M. Verdellet est composée de sujets qui sont sûrement appelés à nous faire passer des soirées délicieuses.

C'est devant une salle absolument comble qu'a eu lieu la première représentation du *Coucher d'Yvette*.

Après quelques morceaux joués par un orchestre habilement dirigé par M. Patuset, nous faisons connaissance avec les nouveaux pensionnaires de M. Verdellet.

Mlle Pasquetti, une personne agréable à voir et à entendre, dit avec goût le *Refrain du merle*, Mlle Corbet qui porte le travesti à ravir et qui est jolie au possible — c'est étonnant comme M. Verdellet a du goût pour ses engagements du sexe faible ! — nous soupire très gracieusement *Gentils Baisers* ; Mlle Derma, dans le *Rêve de l'Amiral* se taille un joli succès ; Mlle de Vergy a littéralement enthousiasmé son auditoire par la façon dont elle a phrasé *Miss Robinson* ; puis pour clôturer la série de ces séduisants minois Mlle Damoye s'est fait bisser *Il rit toujours*.

Grand succès pour MM. Chavat et Girier dans leur répertoire ; MM. Benezit, Legras Ransard, Sathe ont eux aussi obtenu leur bonne part d'applaudissements.

M. Verdellet que nous connaissions comme habile *impresario* s'est révélé un pianiste dans toute l'acceptation du mot. Il a joué avec le sympathique Eugène Arnaud : A. *La Danse macabre*, pour deux pianos, de St-Saëns ; B. *Tarentelle*, pour deux pianos de Pierné.

Ces artistes ont fait preuve d'un mécanisme et d'une virtuosité irréprochables.

Inutile d'ajouter que le public a fait une véritable ovation à ces deux émules des Planté et des Rubinstein.

Mais le *great attraction* de la soirée a été sans contredit le *Coucher d'Yvette*.

Pantomime morale, nocturne et fantastique, en un acte et deux tableaux de M. F. Verdellet ; musique de M. Eugène Arnaud.

Yvette vient de reconduire son mari qui va accomplir sa période d'instruction militaire de vingt-huit jours.

Elle rentre toute seule au logis et pense à l'absent — que sa chambre maintenant paraît déserte — que le lit sera grand ce soir !

Elle se déshabille lentement, elle défait son corsage, sa robe ; puis regardant le portrait de son mari elle lui écrit une lettre qu'elle couvre de baisers, puis l'heure s'avance, le pantalon tombe, les bas s'enlèvent, la chemise de nuit remplace la fine batiste du jour...

Yvette va dans la chambre voisine... et revient se mettre au lit.

Pauvre *Yvette* elle paraît très agitée mais finit néanmoins par s'endormir.

Le deuxième tableau est le *Rêve d'Yvette* elle se rappelle le jour de son mariage entourée de ses parents et au bras de Paul. Elle voit son mari aux prises avec toutes les séductions : l'amour, les désirs, les caresses, etc.

La vertu de Paul sort victorieuse de ces diverses luttes et il tombe au pied du dodo en baisant la jolie menotte de sa gentille *Yvette*.

Dans cette scène, qui est mimée à la perfection par tous les artistes de la troupe il nous a été donné d'admirer des costumes d'une fraîcheur remarquable — ces costumes sortent de la maison Lambert et Cie.

L'interprétation comme je viens de le dire plus haut a été parfaite. En première ligne Mlle L. Villy qui dans *Yvette* a provoqué des... sensations multiples. Car malgré l'affiche qui vante la moralité de cette pantomime, on éprouve quand même de

certains... désirs en voyant une jolie femme se déshabiller en scène pour se mettre au lit... surtout la femme étant on ne peut provocante... Allons amis lecteurs, allez vous rendre compte de la situation et je suis certain à l'avance que vous ne resterez pas insensibles au gracieux spectacle qui se déroulera sous vos yeux. Que diable ! on n'est pas de bois !

Mlle Chery fait un *Méphisto* irrésistible, Mlle Bellière est un *Amour* très séduisant Je félicite Paul de n'avoir pas résisté aux charmes de Mlle Bellotti (Phryné). Les danseuses du Moulin Rouge ont eu un immense succès.

Le ballet réglé par M. Arménis a marché avec un ensemble parfait. Nous avons revu avec grand plaisir plusieurs ballerines du Grand-Théâtre. M. Verdellet a, bien entendu, choisi les plus jolies.

Mlles Peugeot, en première danseuse de l'opéra (je vous crois !) est une mignonne blondinette fort avenante, Colombo (1^{re} caresse), Albers, 1^{re} nubienne, etc., sont autant de sujets qui font le plaisir des yeux.

Quant à la musique elle est d'une fraîcheur et d'un coloris admirables. M. Arnaud a su se plier à toutes les situations que comporte le livret de cette intéressante pantomime. Sa partition contient des pages vraiment captivantes, pages où la mélodie abonde et sans exclure l'harmonie qui est fouillée avec un soin jaloux. Bravo donc à M. Arnaud pour cette savante composition qui lui fait grand honneur.

Je ne veux pas clôturer ce compte-rendu sans adresser mes compliments les plus sincères à tous ceux qui ont contribué pour une part quelconque, soit à la construction, soit à l'installation de ce magnifique établissement dont tous les Lyonnais tiendront à faire connaissance et qui deviendra par la suite le rendez-vous de tous ceux qui aiment le beau et le bien-être.

Et maintenant : Vogue le beau vaisseau d'Eldorado du Jardin de la France.

HÉBERT.



SPECTACLES DE LYON

Eldorado. — Tous les soirs, à 8 heures, concert. Grand succès de l'opérette le *Coucher d'Yvette*.

A L'EXPOSITION

Devant la grande coupole. — Tous les soirs, grand concert symphonique par l'orchestre du Grand-Théâtre, sous la direction de A. Luigini.

Le concert commence à 8 heures.

Théâtre et village annamites. — Tous les jours, représentation théâtrale et visite du village annamite. Prix d'entrée : un franc. Entrée gratuite pour les enfants accompagnés de leurs parents et demi-place pour les militaires.

Concert des Sokols. — Tous les soirs, de 4 heures à 8 heures 1/2, au restaurant des Colonies.

Chemin de fer de Tombouctou. — Attractions exotiques, village de l'ellatah, Aïssaou, etc.

Ballon captif. — De 9 heures du matin à 11 heures du soir, ascensions de jour et de nuit à 300 mètres musée aérostatique, concerts, photographie, projections électriques, ascensions libres.

L'Imprimeur-Gérant : MIGNOT.

Imp. spéciale du Journal de Guignol, 20, rue Cavenne, Lyon

GROTTE
DE
SASSENAGE

CAFÉ-RESTAURANT

FONTAINE
DE
VAUCLUSE

BRASSERIE MONTE-CARLO

7, Avenue du Parc, 7

Déjeuner: 2 f. 50
SERVICE à la CARTE
Prix très modérés

Curiosités uniques à Lyon!

Dîner: 3 francs
SERVICE à la CARTE
Prix très modérés

La plus grande attraction actuelle est certainement la vue des GROTTE DE SASSENAGE et des FONTAINES DE VAUCLUSE, dans les immenses sous-sols de la Brasserie de Monte-Carlo.

L'illusion est complète.

Tout le monde voudra se désaltérer en buvant les fraîches consommations sortant des rochers de Sassenage.

A vous de juger!

Beauté incomparable par le Lait de Roses

ENTRETIEN LA FRAICHEUR DU TEINT
Préviens et guérit toutes les maladies de la peau :
Acnés, Boutons, Gerçures, Rougeurs, Feux du visage, Taches de rousseur, etc.

Flacons : 3 et 5 francs

EN VENTE :
A la Pharmacie de l'Éléphant, 6, rue St-Côme, à LYON, et chez tous les Pharmaciens et Parfumeurs.

Guérison certaine par le DÉPURATEUR radical de L'ÉLÉPHANT le plus efficace des dépuratifs pour prévenir et arrêter les maladies, en régénérant le sang et les humeurs, et assurer une longue vie sans souffrances.

Flacon, 4.50. — Litre, 10 fr.

Expédition contre mandat postal adressé à la Gr. Ph^{ie} de l'ÉLÉPHANT, 6, rue St-Côme, LYON
Maison réputée pour ses produits frais et bon marché
Grand Débit

Strop pectoral de l'Éléphant c^{re} Toux, Rhumes, Mal de poitrine, Fl. 2.50

FORCE et SANTÉ par le Vin antianémique Barrier. -- Litre 6 fr.

irritations du Sang, Dartres, Eczémas, Glandes, Rhumatismes, NÉURALGIES, CONSTIPATION, etc.

ANTICOR-BRELAND

GUÉRISON très certaine des **CORS** aux Pieds

1 fr. 25

Ph^{ie} BRELAND, Lyon-Montchat

GROS :
Marchands de Chaussures et Coiffeurs
Pharmaciens
Chez

JOLIE ÉPICERIE-COMESTIBLES
Située centre de Lyon

PRIX : 700 FRANCS

Facilités de paiement. --- Cause de départ forcé
S'adresser BUDIN, 28, grande rue de la Guillotière

DEMANDEZ TOUS LES SOIRS
Aux abords des théâtres

LYON-THÉÂTRE

MUSICAL ET LITTÉRAIRE
Contenant le Programme officiel des Théâtres municipaux
DE LA VILLE DE LYON

PRIX : 10 CENTIMES

Administration : 20, Rue Cavenne, 20, Lyon